

# Cocaïne :

## L'Europe inondée

### *Une offensive mondiale des narcos*

Xavier RAUFER



Dans les pays les plus « américanisés » d'Europe, l'inondation de cocaïne tourne au drame national. Selon des sources officielles, trois adolescents irlandais sur cinq consommeraient plus ou moins souvent de cette drogue. Et, en Grande-Bretagne, les signalements hospitaliers de pathologies ou crises liées à la cocaïne ont augmenté de 400 % en dix ans. Prochaine étape : la conquête de l'Europe continentale par les narcos latino-américains disposant désormais de véritables fiefs en Afrique subsaharienne comme au Maghreb. L'objectif de cet article est de montrer que cette inondation de cocaïne est un problème stratégique majeur, avec d'immenses implications criminelles, et non une simple affaire sociale, de santé publique, comme le prétend la pensée unique médiatique.

### **Cocaine: The Flooding of Europe**

*In the most "Americanised" countries of Europe the cocaine flood is becoming a national scourge. According to official statistics, three of five Irish adolescents consume the drug more or less regularly. In Great Britain hospital records show a 400% increase in the last ten years of pathologies and emergencies related to the drug. The next step: the conquest of continental Europe by Latin American narcos who possess veritable fiefdoms in Sub-Saharan Africa and the Maghreb. The cocaine flood has become a major strategic problem with enormous implications for crime and not just a social problem or a public health problem as the media consensus would have us believe.*



**Xavier Raufé**

Chargé de cours à l'Institut de criminologie de Paris à l'université Panthéon-Assas, Paris II, et directeur des études du Département de recherche sur les menaces criminelles. Il est également chargé de cours à l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, professeur affilié à l'EDHEC, et professeur associé à l'École supérieure de Police criminelle de Chine. Il est conseiller éditorial aux éditions Odile Jacob et a publié *L'énigme Al-Qaida* en collaboration avec Alain Bauer (J.-C. Lattès, 2005) et *La Camorra, une mafia urbaine* (La Table Ronde, 2005).

**L**e trafic de chlorhydrate de cocaïne (ci-après cocaïne) vers l'Europe explose bel et bien. Mais baisse-t-il pour autant, ce trafic, en Amérique Latine ? Pas du tout :

- Au Brésil, par exemple, les saisies de pâte-base de cocaïne, indispensable à la fabrication du crack, ont quadruplé entre 2006 et 2007. Cocaïne grossière qui se fume, le crack est une terrible drogue pour pauvres (de deux à quatre dollars la dose), transformant un homme en épave en un trimestre.
- Au Costa Rica, vingt-trois tonnes de cocaïne ont été saisies durant toute l'année 2006 - et vingt et une tonnes durant le seul premier semestre de 2007.

Inondation vers l'Europe, flux continu, voire accru, notamment les deux Amériques : comment est-ce possible ? Ça l'est si la production et la consommation de la cocaïne ont été sous-estimées par les services officiels, notamment américains, connus pour « éditer » les chiffres selon leurs intérêts politiques. Au moins, en Europe, cette sous-estimation éclate au grand jour lors d'une enquête menée, en 2006, par l'Institut pharmacologique de Milan, grâce au procédé de « chromatographie liquide à haute pression ». Selon les protocoles de recherche de cet Institut<sup>1</sup>, la quantité de produits chimiques (médicaments ou drogue) retrouvée dans les eaux usées correspond directement à la consommation desdits produits par la population. Ainsi, la cocaïne retrouvée en aval de Milan (cinq millions d'habitants), dans le fleuve Pô, établit la consommation quotidienne de cette métropole à environ 40 000 doses. Or, au même moment, les autorités italiennes estiment cette consommation à 15 000 doses par jour. Plus largement, la spectrométrie de masse permet désormais d'évaluer, en un lieu donné, la consommation de cocaïne (ou de tout autre produit, d'ailleurs) partant de traces sur les billets de banque, ou comme on l'a vu, dans les cours d'eau. On calcule ainsi que l'Allemagne aurait consommé vingt tonnes de cocaïne en 2007 ; et comme cette année-là les saisies totales de cette drogue y sont d'environ une tonne, celles-ci ne représentent donc que 5 % du total, et non 10 %, comme le répètent à l'envi les médias européens depuis deux décennies. Au total, une énorme différence existe entre ce que prétendent les sources officielles européennes d'une part, et la recherche scientifique de l'autre : c'est dire avec quelle prudence les chiffres officiels présentés ci-dessous doivent être pris.

....

- (1) Publiés par la revue de l'*American Chemical Society* le 17/11/2006, voir *Le Figaro* du 26/12/2006 « La drogue analysée dans les égouts permet d'évaluer les consommations », et *Courier International* du 28/06/2007 « Les nouveaux Sherlock Holmes de la drogue ».
- (2) Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), décembre 2007 « Drogues, chiffres-clés », *Europol*.
- (3) *Le Monde*, 23/11/07 « Plus de 12 millions d'Européens ont déjà consommé de la cocaïne ».

Cette étude abordera successivement les points suivants :

- D'abord, le trafic de cocaïne, très attractif pour le monde criminel, car il génère très vite d'énormes fortunes.
- Ensuite, l'échec de la « guerre à la drogue ». Si la cocaïne déferle sur l'Europe, c'est que sa production se maintient, voire se développe dans le cône nord de l'Amérique latine, seule région du monde où (pour l'instant) cette drogue est produite, partant des feuilles d'un arbuste, le cocaïer. Et cela signe donc l'échec de la plus ancienne des deux guerres atypiques menées par les États-Unis, la « guerre à la drogue » - l'autre étant bien sûr la « guerre à la terreur ».
- Enfin, les routes de la cocaïne. Celle livrée en Europe passe désormais le plus souvent par le continent africain.

## Cocaïne, consommation, prix, profits : les faits

### Consommation

De 2002 à 2007, l'importation (estimée) de cocaïne en Europe aurait bondi de 50 à 300 tonnes<sup>2</sup>. Cette drogue est « généralement consommée de façon récréative par des personnes socialement intégrées » nous dit *Le Monde*<sup>3</sup> et en effet :

- plus de 60 % des jeunes européens fréquentant des discothèques ont déjà expérimenté la cocaïne ;
- plus de douze millions d'Européens (surtout dans la tranche 15-34 ans) y ont déjà goûté au moins une fois ; moyenne pour la population adulte européenne : 4 % d'expérimentateurs. Au-dessus de la moyenne (5 %) : Espagne, Italie, Royaume-Uni ;
- en 1999, 11 % des nouveaux toxicomanes traités en Europe l'étaient pour usage de cocaïne ; ce chiffre est passé à 24 % des nouveaux patients en 2005 ;
- il y aurait en France environ 250 000 consommateurs réguliers de cocaïne.

### Prix et profits

En Amérique latine, un kilo de cocaïne de qualité coûte de 6 000 à 7 000 dollars (\$). Aux États-Unis, le prix moyen d'un kilo de cocaïne (en gros) est de 25 000 \$

environ (fourchette de 9 000 à 40 000 \$). Dans la zone euro, un kilo de cocaïne (au prix de gros) vaut de 26 000 à 56 000 euros (€), selon la qualité, le lieu de vente et les fluctuations du marché [OEDT]. Selon l'Observatoire européen des drogues et de la toxicomanie, le prix moyen constaté de la cocaïne, dans l'Union européenne, a baissé de 22 % de 2001 à 2006. En France, le prix moyen, fin 2007, d'un gramme de cocaïne pure à 20 % était de 60 € (de 50 à 80 € selon la qualité). Ce même gramme coûtait l'équivalent de 120 € en 1997. En Grande-Bretagne, le prix moyen, en 2007, d'un gramme de cocaïne est de 35 livres sterling (£). Ce même gramme coûtait 49 £ en 2005, et 65 £ en 2000. Il pénétrerait chaque année dans ce pays, selon les chiffres de la *Serious Organised Crime Agency* (SOCA) <sup>4</sup> de 35 à 45 tonnes de cocaïne.

En janvier 2007, en Espagne, on saisit dans un avion d'affaires 5,4 millions d'euros en espèces, appartenant au Colombien Hugo « Chepe » Bernal, lié à Pablo Escobar du temps du Cartel de Medellín. En février 2007, on saisit à Medellín, dans un immeuble du quartier de Santa Monica, 45 paquets de 200 000 \$, soit 10 millions de \$.

C'est alors la sixième découverte de ce type en quelques mois (au total, 70 millions de \$ et 300 lingots d'or). Rappelons que le « Cartel de Medellín » est censé avoir été anéanti voici une décennie.

## « Guerre à la drogue » en Amérique latine : l'échec

### Comprendre ce graphique

Certes illégal, le négoce de la cocaïne est un marché, obéissant à la classique loi de l'offre et de la demande. Ainsi, pour que la « guerre à la drogue » soit victorieuse, il faut et il suffit que le prix de la cocaïne monte d'année en année, ce qui peut arriver pour deux raisons :

- Aux États-Unis mêmes, un intense travail de prévention et de répression fait s'effondrer la consommation de la cocaïne - mais ce n'est pas la voie choisie par les États-Unis ces vingt dernières années. Rappelons que ce pays, de très loin le premier consommateur (le Brésil

*Visualisation de ce que représentent 206 millions de \$ en espèces, saisis en mars 2007 dans l'une des cachettes d'un des cartels du Mexique.*



© DRMCC

....

(4) The United Kingdom Threat Assessment of Serious organised Crime, SOCA, 2006 et 2007.



Source : WOLA, The Washington Office on Latin America, a non-governmental organization<sup>5</sup>.

étant second, loin derrière), absorbe de 35 à 40 % de la cocaïne produite au monde.

- À travers le monde, des coups sévères portés aux narcos et des saisies toujours plus importantes provoquent une croissante rareté de la coke.

Or, c'est exactement l'inverse qui se produit. Plus les États-Unis font la « guerre à la drogue », plus ils dépensent d'argent à cette fin, et plus le prix de gros de la cocaïne baisse tandis que sa pureté au détail se maintient ou s'accroît. Les données disponibles aux États-Unis montrent aussi que la consommation de cocaïne reste à un niveau soutenu, ce qui permet d'écarter l'idée que son prix baisse par moindre demande. Le prix de la cocaïne (gros et détail) baisse donc bien par abondance de l'offre. Ainsi, selon une étude détaillée (faite à base de tests et saisies) de la RAND corporation et du WOLA, de 1982 à 2003, et de façon continue, le prix moyen de la cocaïne a baissé aux États-Unis, tandis que sa pureté augmentait. Le prix moyen (en dollars constants) d'un gramme de *coke* était aux États-Unis de 600 \$ en 1981, et de 135 \$ en 2007. Le degré moyen de pureté d'un gramme de cocaïne saisi aux États-Unis était de plus ou moins 60 % en 2003, et de plus de 70 % en 2007.

Observons maintenant le coût de la « guerre à la drogue » menée par les États-Unis en Amérique latine. Cette guerre dure, en 2008, depuis 38 ans. En dollars de 2007, elle a coûté, au total (1970-2007), de 600 à 800 milliards de

dollars. Le coût direct annuel de la « guerre à la drogue », pour la seule administration fédérale américaine<sup>6</sup> est d'environ 20 milliards de dollars par an.

Production estimée de cocaïne en Amérique Latine [ONUDD, World Drug Report]

Pays	1996	2006
Bolivie	215 t	94 t
Colombie	300 t	610 t
Pérou	435 t	280 t
<b>Total</b>	<b>950 t</b>	<b>984 t</b>

## Plan Colombie

Depuis 1997, les États-Unis ont dépensé 31 milliards de dollars pour détruire les cultures et récoltes (coca et pavot) par épandage herbicide, et interdire le trafic des stupéfiants ; 5,4 milliards de dollars pour la seule Colombie depuis 2000, année où débute le « Plan Colombie », visant à réduire de moitié la production de coca dans ce pays, qui produit encore, en 2007, 62 % de la cocaïne mondiale. En réalité, l'épandage produit sur le champ de coca l'effet d'un coup de pied dans une fourmilière : les paysans dispersent et éloignent les plantations des zones traitées, répandant ainsi la production et le trafic de cocaïne dans de nouvelles provinces du pays (cf. article de L. Hernandez p. XX). Malgré ce plan, la production de feuilles de coca a donc progressé de 27 % de 2000 à 2006.

....

(5) Lire notamment sur le site de cette ONG très respectée : « New Estimates Show Coca Rising in Colombia, Despite Record Year for Fumigation », 5 juin 2007.

(6) Drug Enforcement Administration, Bureau « narcotiques » de la Maison Blanche, Immigration, Douanes, US Marshalls, Secret Service, FBI, Coast guards, etc.

## Pourquoi l'échec ?

Une date explique tout : 11 septembre 2001. Dès ces attentats, le gouvernement des États-Unis réoriente vers la lutte antiterroriste une grande partie de ses appareils de renseignement et de répression<sup>7</sup>. En 2004, Robert Mueller, le directeur du FBI, déclare que « *la division anti-terroriste du Bureau a plus que doublé depuis 2001, notamment par le transfert d'agents venus de secteurs plus traditionnels de la lutte contre le crime comme la division des stupéfiants* »<sup>8</sup>, Résultat de cette opération, dans laquelle on a déshabillé Pierre (drogue) pour habiller Paul (terreur)<sup>9</sup>: « *Depuis 2001, les inculpations fédérales pour trafic de stupéfiants ont baissé de 50 %, car nombre de fonctionnaires spécialisés ont été réassignés à la lutte antiterroriste* ». Ainsi donc, derrière les proclamations martiales et les plans ambitieux, les narcos d'Amérique latine ont encore assez largement la bride sur le cou.

Mais, en matière de politiques antidrogue velléitaires, les États-Unis sont loin d'être seuls en cause. En Amérique latine<sup>10</sup>, l'immense frontière Brésil-Bolivie (3 400 km de jungle et montagnes) est « surveillée », côté brésilien, par deux cents gardes-frontières. Et seulement 10 % de l'espace aérien argentin est couvert par des radars. Ainsi, trafic terrestre ou aérien, les narcos n'ont que l'embarras du choix. Surtout qu'une troisième option leur est désormais permise, le transport par sous-marin, fort commode pour les chargements et déchargements, de la côte à la pleine mer et *vice-versa*<sup>11</sup>. Entre 2006 et 2007, quatre de ces submersibles ont été découverts, l'un en mer par la *Navy* américaine (cargaison : quatre tonnes de cocaïne) et les trois autres en Colombie. Capturé en août 2007, le plus grand de ceux-ci mesurait dix-sept mètres de long et transportait dix tonnes (dix mille kilos) de cocaïne. L'Europe n'est pas mieux lotie. On apprenait ainsi, en juillet 2007<sup>12</sup>, que la côte irlandaise (12 000 kilomètres de long, très sauvage et découpée), qui sert toujours plus de point d'arrivée aux cargaisons de drogue, était « surveillée » par deux navires de la marine de guerre irlandaise. Songeons ici, un moment, aux farceurs qui crient régulièrement à la « forteresse Europe », alors que le terme convenable serait plutôt celui de passoire... Quant aux Nations unies, elles devraient s'inquiéter

un peu plus du fait que 90 % des quelque 220 millions de conteneurs servant au transport maritime ne sont jamais inspectés.

## L'inondation passe désormais par l'Afrique

« *Le trafic à grande échelle de cocaïne sur le continent (africain) est une évolution particulièrement préoccupante. Mettant à profit les faibles capacités locales d'interception, les réseaux de trafiquants de drogues utilisent la région comme zone de transit, pour passer clandestinement de la cocaïne d'Amérique du Sud à travers l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale et l'Afrique australe* »<sup>13</sup>.

### Le trafic d'Afrique occidentale au Maghreb

Les pays impliqués (*Cf.* carte) jouxtent d'abord le golfe de Guinée - Nigeria, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, etc. Plus au nord, les îles du Cap-Vert et le Sénégal attirent également les trafiquants. Ceux-ci, notamment les Colombiens, ont trouvé dans cet immense espace, quasi incontrôlable, des complicités telles que, pour la Guinée-Bissau, par exemple, on apprenait, en mai 2007, que 674 kg de cocaïne saisis en 2006 et deux Colombiens, arrêtés à cette occasion, y avaient mystérieusement « disparu ». De même, des militaires et civils dudit pays, incarcérés en avril 2007, après la découverte de 635 kg de cocaïne à 50 kilomètres de Bissau, ont-ils été libérés en mai, sans explication. Au total, c'est désormais des cargaisons d'une, voire de plusieurs tonnes de cocaïne, que les marines de guerre européennes, ou les polices et douanes locales saisissent en Afrique occidentale et dans les mers proches. Par exemple, deux cargaisons, de 1,2 tonne chacune, ont été découvertes dans la même station balnéaire sénégalaise, la même semaine de juillet 2007. Et ce pays est loin d'être un cas unique. On trouve désormais, par exemple à Bissau, une substantielle colonie colombienne très active dans la pêche industrielle, où le poisson est conditionné en mer. Or, vérifier la présence

....

(7) *Congressional Quarterly Weekly*, « America's uneasy mandate for domestic intelligence », 24 avril 2004.

(8) Souligné par nos soins.

(9) *The Atlantic Monthly*, « Snow Fall », juillet-août 2007.

(10) *International Herald Tribune*, « Cheap cocaine floods Argentine and Brazil », 22 février 2008.

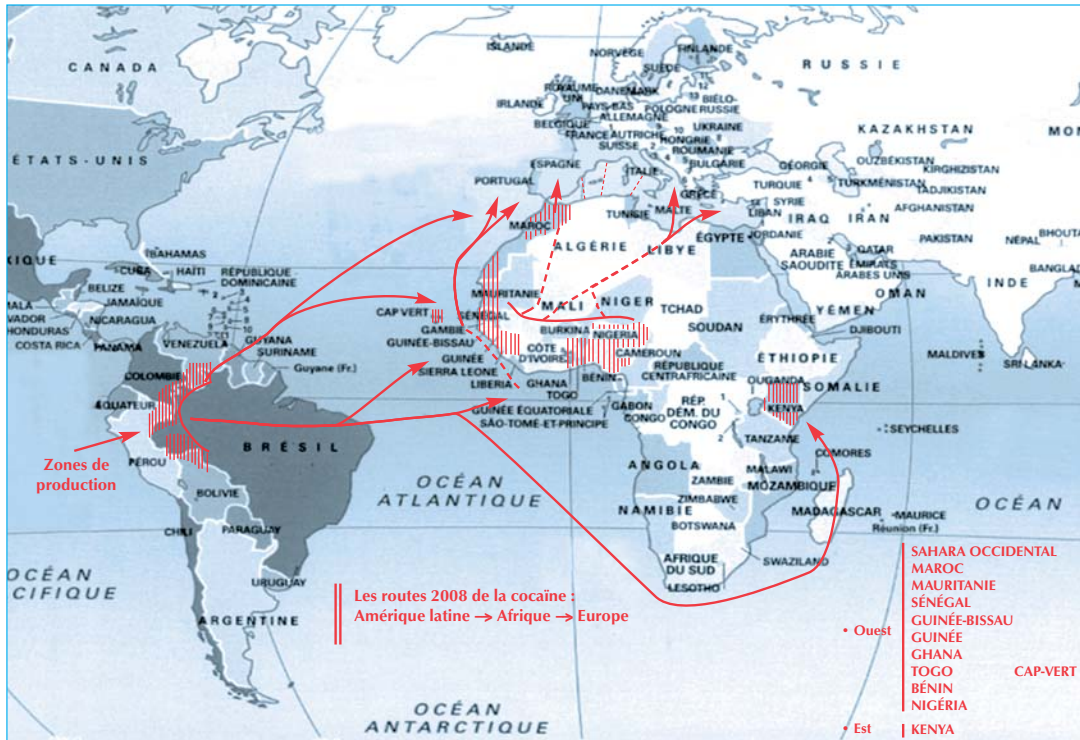
(11) *El Tiempo*, « Arrestation d'un ingénieur ayant participé à la construction de submersibles destinés au transport de drogue », 6 février 2008.

(12) *The Observer*, « Ireland's cocaine coast - a recent bust in the "Irish Box" shows drug smugglers are ruling over the Cork shore », 8 juillet 2007.

(13) Organe international de contrôle des stupéfiants, rapport 2006 - Nations unies, New York, avril 2007.



Carte - Les pays impliqués dans le trafic d'Afrique occidentale au Maghreb



de drogue dans une cargaison oblige à la décongeler, donc la rend impropre à la consommation - ce que les pêcheurs apprécient peu. Ainsi, en 2006, deux tonnes de cocaïne ont été saisies sur de tels bateaux au Ghana, et 1,5 tonne en Guinée-Bissau.

Plus largement, le représentant spécial des Nations unies pour l'Afrique occidentale, Ahmedou Ould-Abdallah, s'alarme, en mai 2007, du fait que « les cartels de la cocaïne latino-américains sont en train de transformer les pays pauvres de l'Afrique occidentale en narco-États » ; et qu'en matière de trafic de drogue, l'Afrique soit devenue l'entrée de service de l'Europe. À la charnière du Sahel et du Maghreb, la Mauritanie est aussi fort intéressante pour des narco-trafiquants : espace terrestre, côtier et maritime peu contrôlé ; présence proche du Front Polisario, guérilla risquant la dégénérescence vers les trafics illicites ; une vie politique chaotique, et déjà des implications avérées dans divers trafics illicites : migrants clandestins, cigarettes, véhicules volés, etc. Dans une affaire qui s'est déroulée en mai 2007, un bimoteur provenant de Recife (Brésil) est intercepté sur l'aérodrome de Nouadhibou, avec à son bord 630 kg de cocaïne. Est impliqué dans l'affaire, Sidi Mohamed Ould Haidallah, fils de l'ancien chef d'État Mohamed Khouna Ould Haidallah (1980-1984).

## Le trafic du Maghreb en Europe

Au Maghreb, les introduceurs de la cocaïne, auprès des producteurs-négociants de haschisch, sont originaires d'Afrique subsaharienne, selon Abdelmalek Essaih, directeur général de l'Office national (algérien) pour la lutte contre la drogue<sup>14</sup> ; eux-mêmes au service de Colombiens installés autour du golfe de Guinée et dans les îles adjacentes (Cap-Vert, etc.). Au départ donc, des représentants des « cartels nigériens » qui, partant de leurs bases du golfe de Guinée, nouent d'abord des accords de coopération avec des producteurs-négociants de haschisch du Rif ; corrompent et intéressent au trafic des officiels, civils et militaires, des pays sahéliers ouvrant la route du Maghreb (Sénégal, Mali, Niger, etc.), puis des officiels du royaume du Maroc. Une voie maritime s'ouvre alors au départ du golfe de Guinée, des côtes mauritaniennes et sahraouies, passe par les ports marocains ou algériens, et enfin, de là conduit aux ports européens. La drogue est alors convoyée dans des bateaux de pêche ou des cargos. Une voie terrestre traverse le Sahara et, partant du Sahel, rejoint aussi les ports maghrébins. La voie aérienne, enfin, utilise une infinité de « mules » pour transporter la cocaïne au cœur des métropoles européennes.

Au Maroc, la corruption touche des militaires et policiers de haut rang : un inspecteur général des Forces armées royales, un des chefs de la Gendarmerie royale, un conseiller militaire du roi, ex-dirigeant du renseignement militaire et même un directeur de la sûreté des palais royaux. En Europe, du fait de l'alliance entre exportateurs latino-américains et négociants maghrébins de haschisch, la cocaïne bénéficie désormais du réseau de distribution de ces derniers. Phénomène aussi grave qu'invisible, la population exposée à la cocaïne passe ainsi dans toute l'Europe du Sud - la contamination débutant dans l'Europe du Nord - de quelques centaines de milliers de jeunes privilégiés fréquentant les lieux à la mode, aux plus de dix millions de fumeurs de haschisch du continent.

Les bandes délinquantes d'Europe, notamment en France, passent ainsi du statut de revendeurs de barrettes de haschisch de proximité, opérant dans les portes cochères ou au bas des immeubles, à celui de dealers multicartes, cannabis plus cocaïne, cette dernière étant bien plus rentable. Les caïds des cités chaudes et leurs gangs sont proches de leur clientèle et peuvent aisément la séduire,

l'attirer vers la cocaïne, hier mythique et aujourd'hui accessible, voire banalisée. L'accès à la cocaïne est pour ces bandes, qui s'aguerrissent rapidement, l'occasion d'un brutal et énorme enrichissement.

## Conclusion

Le pire est-il encore devant nous ? Il se peut, si, en Amérique latine comme en Europe, la réaction n'est pas à la hauteur du défi. En août 2007, le premier laboratoire de raffinage de cocaïne était découvert dans la plus grande favela (bidonville) du Brésil, celle de Rocinha, à Rio de Janeiro. Preuve en est que les narcos ont vite compris le concept de zone grise urbaine. Peu auparavant, en juin 2007, on découvrait dans la banlieue d'Athènes un laboratoire de raffinage de cocaïne ; deux Vénézuéliens étaient arrêtés et vingt kilos de cocaïne saisis. Un premier signe de l'intérêt que portent désormais les narcos d'Amérique latine à notre célèbre « Route des Balkans »...

Xavier RAUFER

## Bibliographie

- AFP, 2007, *Découverte de 120 kg de cocaïne sur les plages de la côte atlantique*, 5 mars.
- AP, 2007, *Cuba extradé un des barons de la drogue colombiens*, 8 février.
- CORRIERE DELLA SERA, 2007, *Colombian drug gangs using African route to bring cocaine to Italy, Europe*, 4 mai.
- COURRIER INTERNATIONAL, 2007, *Les nouveaux Sherlock Holmes de la drogue*, 28 juin.
- CYBER AFRIQUE, 2007, *Maroc, nouvelle route de la cocaïne*, 11 février.
- GREEK MEDIA NEWS, 2007, *Coke lab raid a first for Greek police*, 13 juin.
- INFO-DOUANES, 2007, *Cocaïne : l'Afrique, terre de transit*, 19 mars.
- INTER PRESS SERVICE NEWS AGENCY, 2007, *Narcos doing brisk business in Latin America*, 6 janvier.
- JANES INTELLIGENCE DIGEST, 2008, *Bolivia Brazil cocaine trafficking rises*, 15 février.
- L'EXPRESS, 2008, *Alerte à la cocaïne*, 13 mars.
- LE MONDE, 2007, *Pérou : Lima est tiraillé entre les pressions de Washington et celles des cocalers*, 24 avril.
- LE PARISIEN, 2007, *Saisie record de drogue au Sénégal*, 2 juillet.
- LIBÉRATION, 2007, *En Mauritanie, un trafic de cocaïne éclabousse des notables*, 25 mai.
- MCCLATCHY NEWSPAPERS, 2008, *Drug trafficking on rise in Venezuela*, 13 février.
- ONUDC, 2007, *UNODC chief welcomes major cocaine seizure in Guinea-Bissau, urges full backing for police*, 16 avril.
- ONUDC, 2007, *La Guinée-Bissau est devenue une plaque tournante pour le trafic de cocaïne*, 8 février.
- PANAPRESS, 2007, *Mauritanie : Nouakchott veut faire la lumière sur un trafic présumé de drogue*, 11 mai.
- REUTERS, 2006, *La cocaïne poursuit son expansion en France*, 23 octobre.
- REUTERS, 2007, *West must stop drug cartels overrunning West Africa - UN*, 26 mai.
- REUTERS, 2007, *Costa Rica makes big cocaine seizures off Pacific*, 9 juillet.
- THE BOSTON GLOBE, 2007, *The cocaine traffic route to Europe moving through West Africa*, 18 mars.
- THE INDEPENDENT, 2007, *Why the US is losing its war on cocaine*, 27 mai.
- THE SCOTSMAN, 2007, *Out of Africa, the new cocaine mules*, 13 mai.

....

(14) *El Khabar*, « Colombian network was to send cocaine container to Algeria », 26 mars 2007.